

Sylvie Le Clech, *Femmes de la Renaissance-Elles ont lutté pour leur liberté*, éd. Tallandier, 2021, 300 p., 15 figures, bibliographie et index, 29,90 euros.

L'autrice est conservatrice générale, inspectrice générale des patrimoines au ministère de la Culture et historienne. Elle s'est passionnée pour les sources de l'époque de la Renaissance, où les femmes en Occident, au-delà des disparités sociales, furent visibles dans l'espace public, culturel, politique, économique, bien que l'Histoire ait été écrite par des hommes.

Ces femmes sont parfois exposées car présentes dans la sphère publique, mais bon nombre furent oubliées ; quelques-unes ont acquis des droits individuels dans le monde des humanistes. Certaines purent investir la parole publique à la cour ou dans les cloîtres. La Renaissance incarne des soubresauts entre l'art féminin de la feinte et l'affrontement à une société d'hommes. Ces femmes recherchent des marges de liberté pour s'exprimer.

L'ouvrage est organisé en cinq parties : femmes de pouvoir (reines et maitresses), aristocrates et bourgeoises (mariages, héritages, tragédies), femmes de culture, femmes au travail, Femmes en résistance, femmes coupables. Chaque section comporte plusieurs portraits qui peuvent être aisément lus de façon séparée.

La première partie met en scène plusieurs personnalités : Marguerite d'Angoulême sœur de François I^{er} et écrivaine, Catherine de Médicis décrite comme une héroïne de la ténacité, tandis que Gabrielle d'Estrées fait figure d'étoile filante. La destinée de Françoise de Foix est celle d'une méridionale arrivant à la cour auprès d'Anne de Bretagne et devenant la maitresse du jeune François I^{er}, avant qu'une douce amitié ne succède à la passion amoureuse.

La deuxième partie montre des contrastes entre le destin d'aristocrates et de bourgeoises à travers les registres paroissiaux et la reconstitution des traces des mariages et des héritages. Sont évoqués : relations conjugales conflictuelles, veuvages, règlements de comptes, assassinats, vengeances. Vannina d'Ornano née en Corse est assassinée par son mari jaloux. Françoise de la Platière réussit à quitter un mari impuissant à la suite d'un procès complexe car il convient de montrer qu'il s'agit d'un cas d'annulation dans le cadre du mariage chrétien. Marie Vignon née en Dauphiné, mère de trois filles, a une liaison avec un protestant le connétable de Lesdiguières, proche d'Henri IV. La mort du mari est suspecte et les conflits autour de l'héritage se déchainent...

La troisième partie présente des femmes de culture qui développent leur goût pour les arts, surtout dans la sphère privée. Elles s'intéressent à l'architecture, à la décoration à l'ameublement, à l'orfèvrerie. Elles disposent de livres pour se documenter. La correspondance qu'elles échangent avec leurs époux souvent à la guerre dénote la qualité de l'instruction reçue. Certaines écrivent et composent parfois de la poésie. Costanza Fregoso, née Rangoni à Vérone, a épousé un Condottiere et fréquenté la cour de Ferrare. Elle vient en Agenais et commande des fresques à l'italienne pour son château, elle réunit des précepteurs de qualité pour ses fils. Cette jeune femme subit les effets des guerres d'Italie et sa vie est en danger. Devenue veuve elle se réfugie dans le royaume de France et entretient une cour cosmopolite près de Nérac. Elle devient la muse de Scaliger qu'elle reçoit dans son salon littéraire à Bazens. Elle a fait créer des jardins en ce lieu où elle résida. Jacqueline de Montbron nous est connue par les écrits de son beau-frère Brantôme. Cette jeune femme originaire de l'Angoumois épouse André de Bourdeilles dont elle eut six enfants. Devenue veuve fort jeune, elle refuse de se remarier et prend en mains la gestion de leurs biens dans le contexte des guerres de religion et des pillages de la soldatesque. Jacqueline se passionne pour la géométrie et l'architecture. Disposant de plusieurs propriétés, elle y fait procéder à des aménagements, se comportant comme maitresse d'ouvrage. Sa source d'inspiration est Sebastiano Serlio, elle puise dans ses ouvrages les

motifs architecturaux nécessaires et les adapte aux proportions et au paysage du Périgord. Gabrielle de Coignard est une toulousaine mystique, descendante d'une famille de notaires venus de Bretagne. Devenue orpheline très jeune, les projets de mariage élaborés pour Gabrielle sont annulés et une alliance lui est proposée plus tard dans la famille de Mansancal à Toulouse. Le couple a deux filles. La mort prématurée de son mari amène Gabrielle à gérer seule son patrimoine à l'âge de 23 ans. Elle cherche dans l'écriture une source de consolation, elle connaît Ronsard dont elle admire les poèmes. Gabrielle a laissé des écrits mystiques. Sa piété est déjà celle du Concile de Trente. Gabrielle de santé fragile tombe malade et prépare l'avenir de ses filles, elles reçoivent des parts égales de l'héritage (ce qui n'est pas habituel au sud de la Loire). Les oncles doivent veiller sur la santé et les mœurs des jeunes adolescentes jusqu'au mariage. Les derniers écrits de Gabrielle font référence avec nostalgie au passé heureux qu'elle a vécu.

La quatrième partie présente des femmes au travail. La carrière de Charlotte Guillard est fort originale : elle fut libraire-imprimeuse du Maine à Paris, au quartier latin. Elle fut deux fois veuve d'imprimeurs et sans enfant. Elle géra une très ancienne maison d'impression « L'enseigne du soleil d'or ». Charlotte est issue d'une famille de juristes ruraux du Perche. Elle sait lire, écrire et compter bien avant de venir à Paris. Son premier mari est alsacien et gère une imprimerie proche de la Sorbonne. Devenue veuve à trente ans elle sollicite la protection de la corporation des libraires-jurés afin de continuer le métier qu'elle exerçait avec son mari. Dans les années 1535 elle montre qu'elle est une patronne compétente et respectée. Ses affaires prospèrent et elle achète des immeubles de rapport dans le quartier Notre Dame des Champs. Elle devient l'associée de son second mari qui lui confie la gestion de l'atelier tandis qu'il se consacre aux foires du livre en Europe. Après son second veuvage elle continue à exercer ses compétences, mais aux yeux des hommes de son entourage elle est une « virago », une femme qui exerce des compétences dévolues aux hommes. Elle s'engage résolument dans la publication des humanistes, sans omettre d'éditer des classiques, St Jérôme, St Augustin, les pères de l'Église, des volumes de droit canon... Charlotte a mobilisé autour d'elle une équipe éditoriale aux compétences multiples. Prévoyante, Charlotte rédige son testament et favorise ses neveux et nièces. Louise Bourgeois fut la sage-femme des reines mais aussi du petit peuple de Paris. Louise née à Paris épouse Martin Boursie relève du chirurgien Ambroise Paré. Elle apprend peu à peu les techniques de l'accouchement et elle passe son examen de sage-femme. Elle a pour clientèle des pauvresses, des femmes d'artisans, puis des bourgeoises. Sa bonne réputation l'amène par chance auprès de la reine Marie de Médicis. Louise publie un recueil de ses expériences en 1635. Elle transmet ses connaissances à sa fille qui exerça le même métier. Louise donne aussi des conseils l'hygiène pendant la grossesse, pour la santé des nouveau-nés et pour le choix des nourrices.

La cinquième partie réunit les cas de femmes en résistance et de femmes jugées coupables. L'autrice examine les conditions de la vie de Charlotte Arbaleste, protestante. De son premier époux elle a une petite fille. La jeune femme échappe de justesse aux massacres de la St Barthélémy, elle bénéficie dans sa fuite de plusieurs solidarités féminines et met son enfant à l'abri. Elle se réfugie ensuite à Sedan chez des amis. Là elle fait la rencontre de Philippe Duplessis-Mornay juriste, théologien proche d'Henri IV. Charlotte accepte après une longue hésitation de se remarier avec lui et désormais suit son époux dans toutes ses missions, elle est souvent sur les routes avec des enfants en bas-âge. Elle est une militante de la cause réformée et ne recule devant aucun danger. Le portrait de Jacquette Saddon dite femme Perrin est celui d'une sorcière qui vit au Berry. À l'époque de la Contre-Réforme, les peurs, les rumeurs voient se développer les manuels de démonologie. Jacquette en fait les frais lors d'un conflit mineur qui prend une tournure grave d'accusation de sorcellerie, car cette jeune fermière aisée est jalouse. Les accusations la mènent au tribunal avec d'autres « sorcières ». Condamnée à mort, elle fait appel devant le Parlement de Paris, là elle obtient que sa peine soit commuée en bannissement pour neuf ans. Le cas de Perrette Regnier est étrange : fut-elle garde-malade à Paris. Cette femme

séparée de son mari est soupçonnée par ses voisins non pas de soigner des malades à domicile mais de se prostituer. Elle est victime d'une cabale et fait l'objet d'un jugement défavorable.

Cette période de la Renaissance est marquée par des changements et des ruptures dans le mode de vie des femmes avant une mise en ordre radicale de la société sous Louis XIV.

Catherine Chadeaud